

Isabel ASCENCIO, *Délit de gosse*, Arles, éd. du Rouergue, 2019, 224 p., 19,80 € [n° 14].



Jeanne et Marie se sont connues à Barcelone. Lassée de cinq semaines de travail trépidant, Jeanne s'échappe un soir pour aller dans une boîte de nuit où elle rencontre Marie. La foudre s'abat sur elles deux.

Jeanne, issue d'une famille très conservatrice de la grande bourgeoisie provinciale (elle a simplifié son nom de Jeanne-Héloïse Vaujours du Val en Jeanne Duval), est assistante stagiaire de réalisation. Marie, qui est métisse et vient d'un milieu modeste, fait « de la littérature » (p. 43). Jeanne participe à un tournage, Marie fait sa thèse sur Baudelaire.

Voici posés deux piliers fondateurs du roman : le cinéma et la littérature, mis en œuvre pour traiter de thèmes sensibles et très actuels : l'homosexualité et le désir d'enfant, le racisme, les différences sociales.

La suite coule de source : un scénario et des amant(e)s.

L'amour sera celui de Jeanne et Marie, partagé jusque dans la relecture de la thèse de Marie, qui sera soutenue en Sorbonne.

Le scénario sera celui imaginé par Jeanne pour concevoir l'enfant qu'elles veulent élever à deux : il est hors de question de recourir aux techniques médicales, encore interdites en France à l'époque où se déroule le récit. La chose devra se faire naturellement.

La réalisation de ce scénario est l'occasion de parcourir l'histoire des deux filles et c'est Marie qui raconte, naturellement, puisqu'elle est littéraire. Elle devient la narratrice du roman. C'est ainsi que se répondent une multitude de correspondances, jusque dans la langue elle-même où les mots prennent une saveur particulière quand on les rapproche du contexte : le *décor* (p. 21), par exemple et pour ne citer que celui-là, renvoie certes au tournage qu'observe Jeanne, mais se réfère, dans cette page, à l'histoire de Jeanne et de sa famille. Il participe aussi au décor qui entourera le scénario imaginé par Jeanne...

Chaque étape fera l'objet d'un récit. Marie-la-narratrice raconte d'abord, dans la première partie, ce que Jeanne-la-scénariste lui a raconté d'elle-même et de sa famille pour mettre en place ce scénario improbable : on saura tout au fur et à mesure que se déroulent le récit et l'action qui se confondent dans le roman, chaque détail de la présentation des personnages justifiant les mesures prévues pour la réalisation du projet. On joue ainsi délicieusement sur les deux niveaux du roman : celui des personnages dans leurs relations et celui du lecteur « écoutant » la narratrice. Dans la deuxième partie, celle de la réalisation (encore ce mot appartenant aux registres de la réalité, de la littérature et du cinéma), Marie continue à raconter à la fois ce qu'on a besoin de savoir de la vie de Jeanne et les événements qui font progresser l'action. Et si tout ne se passe pas comme prévu – mais c'est bien généralement le cas, dans la réalité comme dans la fiction où il faut soutenir l'intérêt du lecteur ou du spectateur – la troisième partie donnera à l'histoire une direction qui la mènera vers le dénouement.

L'enfant en tous cas y est présent, même s'il n'a pas encore été conçu. La fiction, le scénario l'ont rendu tellement présent, l'appelant tantôt *le*, tantôt *la* gosse, que la conception va de soi, quel que soit le moyen finalement adopté...

*André-Noël Boichat*